

ces raisons combinées, qui démontrent suivant l'auteur, que le calvinisme rétabli sur l'ancien pied, ne peut présenter pour la France, que la perspective la plus déplorable, où l'état se trouvera un théâtre sanglant de carnage, de persécution, de douleur & de désolation.

La seconde lettre est la réfutation du *dialogue entre un évêque & un curé sur le mariage des protestans*. On reproche à l'auteur de cette brochure d'avoir voulu répandre un vernis de ridicule sur les évêques de France; & on insiste de nouveau sur le reproche fait aux protestans d'avoir érigé la révolte en dogme de foi. Le prince de Gonzague doute fort qu'on puisse jamais les ramener à des principes plus doux. Pour démontrer la sagesse & la prudence de ce doute on n'a besoin d'autres preuves que de deux lettres de Calvin, lettres très-curieuses, & qu'on chercheroit en vain dans les bibliothèques des ministres de la réforme. Elles servent admirablement à faire connoître quel esprit a engendré, & nourrit encore aujourd'hui la triste révolution qui a déchiré l'Eglise.

A Monseigneur du Poët, général de la religion en Dauphiné.

MONSEIGNEUR,

*Qui pourroit à l'encontre de vous résister ?
 L'Éternel vous protège, les peuples vous aiment,
 les grands vous craignent, les régions*